

F

184936 à 186590

27 AVRIL 1944

NOTRE MÉMOIRE

Bulletin de l'Amicale des Déportés Tatoués du Convoi du 27 avril 1944
Janvier 2007 – N°25

Editorial

Compiègne, un musée pour y fixer Notre Mémoire

Pages 2/3

**DERNIÈRE PARTIE DE
"DES PRÊTRES TATOUÉS
À AUSCHWITZ".**

**REVIVRE APRÈS :
L'IMPOSSIBLE OUBLI
DE LA DÉPORTATION.**

Page 4
VIE DE L'AMICALE

"27 avril 1944, Notre Mémoire"

Groupe n° 190 de la
Fédération Nationale André
Maginot

Bulletin de l'Amicale
des Déportés Tatoués
du Convoi du 27 avril 1944
Janvier 2007 – N° 25

Directeur de la publication :
André Bessière

Adresse :
18, avenue de la République
91170 Viry-Chatillon
Tél. : 01.69.24.20.66
<http://www.27avril44.org>

Dépôt légal : à parution



Chers Amis,

Seule Amicale de convoi, nous n'avons jamais eu de lieu fixe pour nous recueillir et nous souvenir pleinement de tous nos camarades. La réalisation d'un Mémorial dans l'ex-enceinte de Compiègne Royallieu va représenter un site de pèlerinage idéal puisque ce camp est non seulement à la source de notre déportation mais aussi le seul lieu où notre effectif fut au complet, l'espace de quelques jours.

En effet, après Royallieu, notre Convoi fut dispersé dans 13 grands camps et 41 commandos satellites de ces camps, après que les effectifs se soient répartis entre les complexes d'Auschwitz, de Buchenwald et de Flossenbürg. Depuis notre retour, les pèlerinages des survivants et de leurs familles s'effectuent donc dans le cadre des amicales des camps où ont séjourné les Tatoués.

Eriger une stèle rappelant notre Convoi dans l'espace méditation du Mémorial de Royallieu était un moyen pour nous de nous doter d'un site "Mémoire" à la borne départ de notre Déportation.

Dans le dernier numéro de notre bulletin, l'Amicale, à la demande du Mémorial de Compiègne qui les destina à l'exposition permanente de son musée, avait invité ses membres à lui fournir des souvenirs relatifs au séjour, photos ou divers objets utilisés ou portés au Front Stalag, de même que ceux provenant des wagons de la déportation tels que les mots griffonnés et jetés des wagons à la hâte.



(suite page 2)

(suite de la page 1)

Cette invitation n'ayant obtenu que de faibles résultats, je me permets de la renouveler étant donné l'enjeu pour la pérennisation de la mémoire de notre Convoi du 27 avril 1944 et des hommes qui le composèrent. J'invite donc les possesseurs de tels souvenirs, prêts à les destiner à la Mémoire collective, à nous le faire savoir d'autant qu'en ce qui concerne documents ou photos, des photocopies d'excellente qualité permettront à leurs propriétaires de ne pas se séparer des originaux.

Je vous en remercie par avance au nom des quelque 1 700 camarades de ce transport du 27 avril 1944 vers la Déportation.

Il me reste à vous exprimer mes meilleurs vœux de bonheur et de santé pour l'année 2007.

Le Président André Bessière
(185.074)



Visite au Camp Royallieu de Compiègne, le 16 avril 2005.

Média

Revivre après. L'impossible oubli de la déportation

Témoignages recueillis par André Bessière

La tragédie de la déportation ne s'achève pas toujours avec la libération des camps.

Derrière les barbelés et les miradors vides où les quarantaines sanitaires imposées par leurs libérateurs les consignent, les corps minés par la dysenterie et le typhus continuent de mourir.

Tous les rapatriés ne survivront pas au choc émotionnel du retour. Pour la plupart des autres, à l'hospitalisation succèdera une convalescence plus ou moins longue, prélude à une réinsertion difficile, lorsqu'elle ne sera pas impossible.

A titre d'exemple, sur les quelque 1 700 déportés du Convoi des Tatoués

du 27 avril 1944, 833 seulement retrouveront leur foyer et moins de 600 y survivront durablement. Dans les années 1945, on avait coutume de dire que nul n'était sorti des camps de la mort tel qu'il y était entré. On peut conclure aujourd'hui que la déportation a brisé bien des vies qui n'ont jamais pu jouir d'une liberté chèrement gagnée ; des vies sans cesse repliées sur elles-mêmes, toujours à la recherche d'un passé révolu.

Ce livre est publié dans la collection "Résistance, liberté, mémoire" des éditions du Félin.

Format : 15,5 x 23,5 cm
288 pages
Prix : 18,90 euros



Internet

Aux anciens de Flossenbürg

Dans le cadre du chantier de réhabilitation du camp de Flossenbürg, un site internet doit être installé au nouveau centre de documentation. Il accueillera la biographie des anciens déportés de ce camp et de ses Kommandos.

Ce "Mémorial" sera consultable de l'intérieur par les visiteurs du centre, et aussi de l'extérieur par les visiteurs du centre, les historiens, enseignants, associations et autres... "A l'identité déshumanisante d'un numéro de matricule, seront substitués un nom, un visage, une histoire dans cet ultime hommage".

A tous ceux qui se sentent concernés par cette démarche, nous demandons de se faire connaître. Il leur sera adressé un questionnaire à remplir avec demande de photos, si possible.

Michel Clisson
1, rue Jean Moulin
79320 Moncoutant
Tél. : 05 49 72 62 91

Association de Flossenbürg
et Kommandos
15, rue de Richelieu
75001 Paris
Tél. : 01 42 96 34 22

Des prêtres Tatoués à Auschwitz

La mémoire actuelle associe presque exclusivement Auschwitz aux Juifs. Nous savons pourtant qu'il y a eu trois transports de Français non Juifs à destination d'Auschwitz, dont le plus important, le Convoi du 27 avril 1944, comprenait des prêtres. Paul Le Goupil (185.899) nous livre les résultats de son travail d'historien avisé. (suite de la première partie parue dans le numéro 24)

Louis Poutrain (186.267)



Louis Poutrain, né le 18 juin 1897 à Croisilles (62), matricule 186.267, était un fidèle de nos assemblées générales. Échappant à l'occupation allemande en 1914, il s'engage à 18 ans et participe à la bataille de Verdun. Il termine la guerre comme officier d'artillerie.

Après son ordination, il fut nommé prêtre à Calais et à Boulogne, puis, par suite de maladie, il est muté en Savoie à St Jean St Nicolas dans la vallée du Champsoir à 1 200 mètres d'altitude. En 1942, il organise un refuge pour huit alsaciens qui refusent de servir dans l'armée allemande puis il cache d'autres jeunes qui désirent échapper au STO, venant de Marseille et d'ailleurs. Un agent provocateur s'introduit dans l'organisation et il est arrêté le 13 novembre 1943 avec quelques uns de ses compagnons. D'abord interné à la prison St Pierre de Marseille, puis aux Baumettes, il arrive à Compiègne le 3 mars 1944 et y exerce peu après les fonctions d'aumônier.

Après Auschwitz et Buchenwald, il part pour Flossenbürg. Le 27 mai 1944, il est muté au kommando de Janovice. Il fut libéré le 8 mai 1945 au cours de l'évacuation de son kommando par voie ferrée. Il est l'auteur d'un livre sur sa déportation : "La déportation au cœur d'une vie" aux éditions Cerf. Il est décédé en 1983 à l'âge de 86 ans.

Jean Rosay (186.350)

Le dernier, Jean Rosay, matricule 186.350, est né à Chevrier (74). Curé de Douvaine (74), il y est arrêté le 11 février 1944 en tant que membre d'une chaîne d'évasion pour le passage en Suisse de réfractaires, de résistants et de juifs. Dans la même affaire et la même nuit, deux cultivateurs du village sont arrêtés : Joseph Lancon, 185.845, décédé à Hersbrück le 16 mars 1945 et François Perillat, 186.198, décédé également à Hersbrück le 18 décembre 1944. Jean Rosay est resté à Auschwitz jusqu'à l'évacuation du camp le 18 janvier 1945. Il était le seul prêtre français à y être resté. Il a laissé un profond souvenir parmi les Français arrivés en novembre et décembre 1944, la plupart vosgiens (1 026 venant de Dachau et 249 venant de Mauthausen, tous non juifs). Voici le témoignage de Raymond Loure (200.062) dans un opuscule dédié justement à l'abbé Rosay : "(...) Dans ce camp d'Auschwitz, il y avait un être extraordinaire, un prêtre, l'abbé Rosay. Je ne sais pourquoi ce prêtre me prit sous sa sauvegarde, ce prêtre avait en lui un rayonnement qui faisait même hésiter les SS et les kapos! Ceux-ci le laissaient voyager à travers le camp, aller d'un groupe à l'autre. Il essayait par tous les moyens de sauver des hommes, de les soustraire à certains travaux, de les cacher à des endroits invraisemblables. Il était souvent parmi les juifs, ceux-ci plus exposés que les autres à être exterminés radicalement. Je pense que c'est ce prêtre qui a pu me faire entrer à l'hôpital SS, ceci pour me sauver du froid intense des chantiers situés à Birkenau..." Raymond Loure est devenu coiffeur à l'hôpital SS, les soldats allemands ne voulant pas être rasés par des juifs. Lors de l'évacuation : "(...) L'abbé Rosay heureusement était monté dans le même wagon que moi. Ce prêtre, un savoyard, cet homme d'une bonté extrême, adoucit les derniers instants des survivants, apaisait nos angoisses, nos cris, puis nous donnait la communion. Ce geste est gravé à jamais dans mon cœur. Il avait

gardé une demi-boule de pain afin d'offrir cet ultime réconfort aux mourants..." Malheureusement l'abbé Rosay ne reviendra pas. Après Gross-Rosen et Dora où Louré le perd de vue, il sera de nouveau évacué à Bergen-Belsen où il est déclaré décédé le 2 mai 1945 sans que soient connues les circonstances de son décès. D'après son dossier, il aurait été décoré à titre posthume de la Médaille des Justes. Je n'ai pas pu le vérifier, ne possédant pas le dictionnaire des Justes.

“ Dans ce camp d'Auschwitz, il y avait un être extraordinaire, un prêtre, l'abbé Rosay. Il avait en lui un rayonnement qui faisait même hésiter les SS et les kapos! ”

Ainsi, je n'ai trouvé que ces sept prêtres, dont deux seulement sont revenus, mais tous étaient des figures remarquables de la Résistance. Combien portaient la soutane ? Kérébel (voir Notre Mémoire n°24), avec qui j'ai partagé la prison, était en civil. Il n'a endossé qu'une soutane prêtée provisoirement à Compiègne. C'est d'ailleurs de ce camp où, effectivement, on voyait des groupes de prêtres se promener en soutanes, que doit venir la confusion. Voici ce qu'écrit Poutrain, qui ne se souvenait plus s'il était parti de Compiègne à Auschwitz en soutane : "En ce printemps de l'année 1944, nous étions une vingtaine de prêtres dans le camp de Compiègne quasiment tous en soutanes. Certains quitteront le camp le 5 avril" (pour Mauthausen).

Pour terminer, je dois ajouter que seul Kérébel s'est déclaré comme prêtre, les autres ont déclaré des professions diverses comme professeur, mécanicien, électricien, jardinier...

Vie de l'Amicale

Prochaine réunion

L'Assemblée Générale se tiendra les 14 et 15 avril 2007 à Dijon.

Cotisations

Le montant des cotisations pour l'année 2007 a été fixé par l'Assemblée Générale à 20 euros.

Exposition itinérante

N'hésitez pas à proposer à votre municipalité notre exposition itinérante. Composée de panneaux illustrés, et de brochures, elle présente l'histoire du Convoi du 27 avril 1944 et de ses membres.

Plaque funéraire



L'Amicale lance une souscription pour des plaques funéraires. Le prix est fixé à 50 euros, frais d'expédition inclus.

Merci à ceux qui sont intéressés de se manifester auprès de :

Emmanuel Le Flour – 56, rue Victor Basch – 94320 Thiais.

Épinglette de l'Amicale

Une épinglette est désormais disponible au prix de 5 euros, port inclus.



Devoir de mémoire

Musée de Compiègne

Nous avons reçu peu de réponses à notre demande pour le Musée de Compiègne. Il recherche des documents ou des objets relatifs au passage des nôtres dans le camp de Royallieu. Merci à ceux qui seraient disposés à communiquer, soit des originaux, soit des copies que l'Amicale peut réaliser, de se signaler à **Paul Le Goupil, Le Marais, Valcanville, 50760 Barfleur.**

Pèlerinage à Auschwitz

L'Amicale se propose d'organiser un nouveau pèlerinage à Auschwitz au printemps 2008 s'il y a assez de participants. Merci aux familles intéressées de se signaler au plus vite en donnant le nombre de participants éventuels.

Carnet

Ils nous ont quittés

Au cours du dernier semestre, l'Amicale a déploré la disparition de quatre de ses camarades :

Robert Clerc (185.312), resté au camp central de Buchenwald (90.309) jusqu'à la libération du camp en avril 1945.

Robert Puisségur (186.281) le 8 septembre 2006, resté à Buchenwald (53.661) puis affecté au kommando Weimar.

Henry Margraff (186.011), le 11 octobre 2006. Alsacien bilingue, avait été, à partir de Birkenau et jusqu'à Flossenbürg, où il restera jusqu'à l'évacuation du camp en avril 1945, l'un des interprètes du Convoi. Présent lors de la fondation de l'Amicale en 1958, il en a été le trésorier jusqu'en 1972. Il se consacrait depuis à la pérennisation de la Mémoire de ce camp de Flossenbürg qu'il connaissait bien.

André Chrétien (185.299) fin août 2006, passé par Buchenwald (52.556) et Flossenbürg (9.572) avant d'être affecté au kommando Kamenz.

Nicole Bennac, veuve de notre camarade Etienne Bennac (185.053), s'est éteinte à Béziers le 21 octobre 2006.

Jacques Capis (185.218), Buchenwald (52.474), dont les obsèques ont eu lieu le 4 septembre, était resté au bloc des jeunes à Flossenbürg (9.497), ayant fait sa carrière dans l'armée, il a participé aux guerres d'Indochine et d'Algérie.

L'Amicale adresse aux familles éprouvées ses pensées émues et ses condoléances.

La vie continue

Jean-Pierre Pierre, fils de **Marcel Pierre** (186.226) décédé en 2004, est devenu papa en 2006.

Gisèle et Georges Rivault (186.330), sont arrières grands-parents pour la 4^{ème} fois.

Claire et Roger Caillé (185.209), sont arrières grands-parents de Léa-Zoé, née de 25 octobre 2006.

184936 à 186590